en son cœur l'émoi du remords qui s'attache à une action stupide de l'existence, et qu'une réparation morale ne suffit pas à effacer. Certes! c'était bien la seule brutalité qu'il eût à se reprocher à l'égard de quiconque, mais l'image du Vosgien n'en subsistait pas moins en lui comme une petite tache sombre au fond d'une conscience claire.

Jean Perrot avait à peine dépassé les premières maisons de Barviller qu'il s'arrêta net, cloué au sol par une de ces sensations inouïes de stupeur que, seul, le hasard peut vous jeter en cours de route...

A sa droite, une planche accrochée latéralement au-dessus de la fenêtre à croisillons d'une échoppe portait cette inscription :

FRAIZER, Bottier

Il entra.. Les deux anciens camarades de régiment se reconnurent d'emblée.

- Bonjour... Comment ça va ?

- Et toi, mon vieux ?

Jean Perrot s'exhilarait : sa figure joviale se dilatait. Un accès de rire spasmodique le secouait.

- Bon sang! c'est trop fort! Figure toi que je suis venu de Paris pour te faire concurrence.

Les yeux à fleur de tête du savetier s'agrandirent, défiants, dans sa face pâle, exsangue, presque terreuse, il répéta mentalement le dernier mot :

-Concurrence?

– Mais oui : c'est Vélize... un camarade qui s'est établi à Saint-Dié, qui m'a souffié l'idée de venir m'établir ici.. Ah! mon vieux Fraizer, jamais je ne me serais douté de ça.. Voilà bientôt dix ans qu'on s'était perdu de vue.. Mais tu n'as pas l'air réjoui? Le métier ne va donc pas?

Tout en ramenant avec ses pinces une empeigne sous la forme

Fraizer, dit d'un ton morne :

— Non, il ne va pas du tout. Ici les gens portent rarement des souliers, ils préfèrent leurs sabots. Au début, j'ai eu quelques commandes. A présent je n'ai plus guère que du racommodage. La bonne société se fait chausser en ville.

Il se leva et appela, par l'embrasure d'une porte ouverte sur